

François VILLON, Ballade des proverbes, *Poésies diverses*

Tant gratte chèvre que mal gît,  
Tant va le pot à l'eau qu'il brise,  
Tant chauffe-on le fer qu'il rougit,  
Tant le maille-on qu'il se débrise,  
Tant vaut l'homme comme on le prise,  
Tant s'éloigne-il qu'il n'en souvient,  
Tant mauvais est qu'on le déprise,  
Tant crie-l'on Noël qu'il vient.

Tant parle-on qu'on se contredit,  
Tant vaut bon bruit que grâce acquise,  
Tant promet-on qu'on s'en dédit,  
Tant prie-on que chose est acquise,  
Tant plus est chère et plus est quise,  
Tant la quiert-on qu'on y parvient,  
Tant plus commune et moins requise,  
Tant crie-l'on Noël qu'il vient.

Tant aime-on chien qu'on le nourrit,  
Tant court chanson qu'elle est apprise,  
Tant garde-on fruit qu'il se pourrit,  
Tant bat-on place qu'elle est prise,  
Tant tarde-on que faut l'entreprise,  
Tant se hâte-on que mal advient,  
Tant embrasse-on que chet la prise,  
Tant crie-l'on Noël qu'il vient.

Tant raille-on que plus on n'en rit,  
Tant dépent-on qu'on n'a chemise,  
Tant est-on franc que tout y frit,  
Tant vaut « Tiens ! » que chose promise,  
Tant aime-on Dieu qu'on fuit l'Eglise,  
Tant donne-on qu'emprunter convient,  
Tant tourne vent qu'il chet en bise,  
Tant crie-l'on Noël qu'il vient.

Prince, tant vit fol qu'il s'avise,  
Tant va-il qu'après il revient,  
Tant le mate-on qu'il se ravise,  
Tant crie-l'on Noël qu'il vient.

**Pour éclairer**

Marion Duvauchel 6/10/2020 19:26

**Comment [1]:**

La ballade est une grande forme poétique du Moyen âge (avec le rondeau). On compte trente ballades *normales* de Villon, (et onze dites en jargon) qui suivent la structure depuis longtemps établie en France, surtout depuis Guillaume de Machaut. Elles contiennent en général trois strophes et un envoi. Chaque strophe, ainsi que l'envoi, se termine par le même vers, le refrain. Lorsque la strophe contient huit vers, la ballade se constitue sur trois rimes et l'envoi, de quatre vers, sur les deux dernières rimes de la strophe, c'est-à-dire, exactement comme la deuxième moitié de la strophe. La ballade des proverbes compte quatre strophes, mais elle se termine par le même vers : le refrain.

Cette Ballade des proverbes est l'occasion pour Villon de montrer son talent. Il nous reste encore quelques proverbes, probablement issus de cette poésie médiévale :

Tant va la cruche à l'eau qu'elle casse.

Tous sont construits sur la même formule, mais les idées foncières varient : le mensonge finit par être débusqué, que l'excès finit par tourner à l'excès contraire, on finit par obtenir ce pour quoi on prie, à trop conserver les choses pourrissent, à trop attendre d'entreprendre l'entreprise faillit, qui trop embrasse mal étreint. On reconnaît ici et là des débris de cette sagesse gnomique que Villon élève à une dignité nouvelle dans cette ronde des proverbes.

Cette ballade se termine en avertissement au Prince. Étrange avertissement, ambigu, gentiment insolent, et qui se clôt par la ritournelle :

Tant crie-l'on Noël qu'il vient.

Noël vient, qu'on l'appelle ou non, Noël vient. La ritournelle suggère la vanité des efforts de l'homme. Quoi qu'on fasse, le but espéré n'est pas toujours obtenu.

### Texte d'éclairage

#### Marcel Schwob, François Villon d'après des documents nouveaux, *Revue des deux mondes*, tome 112, 1892

Telle est donc la biographie de François Villon, encore imparfaite sans doute et pleine de lacunes; mais elle permet de juger plus sérieusement l'homme à côté de son œuvre. Il passa dans des sociétés bien différentes, fut écolier de l'Université, ami des procureurs, du prévôt de Paris et reçu chez sa femme, et mena une vie paisible avec le chapelain de Saint-Benoît. En même temps il fréquentait les écoliers turbulents et les compagnons de la Coquille. Devenu criminel, il sut pourtant se faire accueillir chez Charles d'Orléans et Jean de Bourbon. Deux ans après qu'il avait écrit une œuvre de repentir, il se faisait encore venger par ses compagnons d'un souvenir rancunier de sa mauvaise vie. La complication d'une pareille existence, la difficulté de composer des attitudes pour ces différentes sociétés, le goût même pour une mascarade continuelle, font voir que François Villon n'avait pas l'âme naïve. Il posséda au plus haut point la belle expression littéraire. C'était un grand poète. Dans un siècle où la force, le pouvoir et le courage avaient seuls quelque valeur, il fut petit, faible, lâche, il eut l'art du mensonge. S'il fut subtil par perversité, c'est de sa perversité même que sont nés ses plus beaux vers.

### BIBLIOGRAPHIE

Auguste Longnon, *Ceuvres de François Villon* (Lemerre, 1892). —

Étude biographique sur François Villon (Menu, 1877). —

W.-G.-C. Byvanck, *Essai critique sur les œuvres de François Villon*, De Breuk et Smits, 1882. *Procès des Coquillards à Dijon en 1455*.

Marion Duvauchel 6/10/2020 19:31

#### Comment [2]:

Le Moyen âge fut souvent déprécié comme en témoigne ces deux lignes

« siècles d'égoïstes, de lâches et de brutes,  
Honte de ce vieux globe et de l'humanité ».

Leconte de Lille